Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2011)
Heft: 20

Artikel: La bonne farce de William Shakespeare
Autor: Rapaz, Jean-Marc
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-831868

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La bonne farce de William Shakespeare

Le Théâtre Nuithonie, à Fribourg, entame 2011 avec une pièce surprenante de ce grand dramaturge: *La comédie des erreurs* est jubilatoire à souhait.

A vos mouchoirs! Non pas pour pleurer sur le destin tragique de Roméo et de Juliette ou celui du roi Lear, mais bel et bien pour essuyer vos larmes de rire avec *La comédie des erreurs*. Une pièce pourtant signée par William Shakespeare, cet immense auteur qu'on croyait des plus sérieux. Mais il faut croire qu'il a lui aussi commis des frasques de jeunesse, dont cette œuvre directement inspirée de la commedia dell'arte.

Il suffit de résumer l'intrigue pour comprendre l'originalité de cette farce, dont la date précise de création reste inconnue. Tout au plus sait-on que qu'une représentation de *La nuit des erreurs*, sans doute la même pièce, a été donnée le 28 décembre 1594 au Gray's Inn Hall, à Londres. D'autres estiment en revanche qu'elle a dû être achevée plus tôt, aux alentours de 1591.

L'histoire, donc. Imaginez un instant la pagaille provoquée dans une ville par la présence de jumeaux, accompagnés de leurs valets, eux aussi jumeaux. Chaque duo ignore évidemment la présence de l'autre. Les quiproquos et malentendus ont un terrain d'activité tout trouvé avec des chassés-croisés incessants, ponctués de savoureux calembours.

Même Walt Disney a copié

Le texte est un petit bijou, restait à lui trouver un écrin. C'est un spécialiste, le flamboyant metteur en scène britannique Dan Jemmet, qui a poli une adaptation festive et modernisée, à la fois limpide et ludique. Ce talentueux sujet de Sa Majesté n'en est évidemment pas à son coup d'essai. Il avait déjà suscité l'enthousiasme des spectateurs avec *Shake*, sa version tordante et électrique de *La nuit des rois*.

William Shakespeare aurait-il apprécié ce traitement de choc, lui qui, pour une fois, s'était évertué, avec cette pièce en prose mêlée de vers, à respecter les fameuses règles du théâtre classique, à savoir unité de temps, de lieu et d'action? C'est d'ailleurs une des pièces les plus courtes de son œuvre, environ deux heures. Ayant alors entre 25 et 30 ans, suivant la date de création que l'on voudra bien admettre, l'auteur (1564-1616) serait en tout cas heureux de voir à quel point son travail influence encore le monde du théâtre et la culture anglo-saxonne, pour ne pas dire la culture en général.

Mario del Curto

Avec la mise en scène électrique du metteur en scène Dan Jemmet, cette œuvre de jeunesse joue sur les quiproquos entre deux paires de jumeaux. Il y a de quoi déboussoler une belle damoiselle.

On ne compte plus les adaptations de Shakespeare au cinéma. Ou plutôt si. On les estime à plus de 420 films: de *Macbeth* à *West Side Story* en passant par *Le roi lion* de Walt Disney. Il y a aussi les films sur la vie de l'auteur, les adaptations pour la télévision, sans oublier d'innombrables pièces musicales signées Purcell, Rossini, Berlioz, Verdi, Liszt ou Strauss. N'en jetez plus: tant de talent en un seul écrivain, il fallait bien que certains soupçonnent une arnaque.

Polémiques en vrac

Aujourd'hui, les anti-Shakespeare tirent à boulets rouges et prétendent qu'il était médiocre acteur et homme de peu de culture. Impossible à leurs yeux que ce personnage moyen ait bien écrit tant de chefs-d'œuvre. Certains y voient donc la patte du philosophe Francis Bacon, qui aurait écrit sous un pseudonyme, d'autres avancent le nom du comte de Derby, alors que les plus audacieux décèlent l'écriture de la reine Elizabeth en personne. Il n'est pas toujours facile de trier le vrai du faux dans tout ce fatras. Les documents d'époque sont peu nombreux et il est vrai que les auteurs collaboraient alors facilement entre eux. Seule certitude: un certain William Shakespeare a bel et bien vécu à Stratford-upon-Avon et Londres aux dates précitées. Le reste contribue à faire vivre la légende. **Jean-Marc Rapaz**

11 et 12 janvier à 20 h au Théâtre Nuithonie, à Fribourg

Le Club Plus

Vous désirez assister à la représentation de *La panne*? Billets à gagner en page 78.

Dürrenmatt: le coup de la panne

On ne sort pas indemne d'un spectacle comme celui-ci. Au fur et à mesure de l'intrigue, le spectateur est finalement amené à faire son propre examen de conscience. Dürrematt avait le talent de nous emmener là où il le voulait, avec subtilité et intelligence. Dans *La panne*, Alfredo Traps ne s'imagine pas non plus dans quel piège il est tombé lorsque sa voiture, pourtant flambant neuve, donne des signes de ratés avant de s'arrêter. Ce cadre d'entreprise textile est à priori un homme heureux, marié, infidèle sans excès.

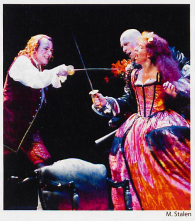
M. del Curto

L'hôtel le plus proche étant complet, il trouve finalement refuge chez un brave retraité, ancien procureur de son état, qui l'invite à sa table où trois autres vieillards l'attendent. L'un était juge, l'autre avocat et le dernier bourreau. Tout en mangeant des plats succulents arrosés de grands crus, on propose à l'invité de jouer le rôle de l'accusé dans un procès fictif qui se transforme en un impitoyable examen de conscience pour lui. Peu à peu, Alfredo Traps est envahi par une sourde terreur...

Les 26 et 27 janvier à 20 h.

Labiche touche sa cible

Cet auteur, issu de la bourgeoisie parisienne, était avant tout un fin, un très fin observateur de la société dans laquelle il vivait. Et c'est dans le vaudeville qu'il exprima le mieux son talent avec pas moins de 174 pièces à son actif. Un répertoire énorme même si certaines œuvres, comme les deux présentées à Nuithonie, sont très courtes:
29 degrés à l'ombre et *Embrassons-nous, Folleville*! Et c'est tant mieux puisque les spectateurs auront ainsi l'occasion de voir la comédienne Romane Bohringer dans deux rôles complètement différents. Mieux, dans *Folleville*, l'actrice, César du meilleur espoir féminin en 1992 pour son rôle dans *Les nuits fauves*, poussera la chansonnette en costume. Un réel plaisir. Pour le metteur en scène Pierre Pradinas, l'auteur avait une recette simple: «Pour qu'une comédie nous fasse rire, il faut qu'elle fasse référence à quelque chose qui nous concerne. Dans Labiche, il y a une dimension critique de la comédie, comme dans Molière.»



M. Stalen

Les 3 et 4 mars à 20 h.